

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgar VOIROL

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1920, tome 19, p. 25-30

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Chronique

12 février. *Répétition générale.* — Entre le théâtre et l'abbaye c'était depuis quelque temps une procession d'élèves, comme une colonie de fourmis en expédition ; chacun se demandait quel ouvrage dans l'ombre s'édifiait.

Dans l'atelier où les demi-teintes par des draperies, habilement sont ménagées, les intimes attendent. Le voile tombe, toute la lumière jaillit du tableau et l'extrême stupeur des privilégiés est exquise, parce qu'ils n'ont pas eu le temps d'analyser.

Quand le rideau se lève on éprouve les mêmes sentiments. L'« Agaunia » nous donne l'*Hetman* de Déroulède et une comédie-bouffe, *C'est le Professeur*.

Quelle faveur d'assister à une répétition générale ! On subit l'impression de l'inconnu, on marche pas à pas vers le dénouement, on sent tous les heurts, on voit tout ce qu'il faudrait élaguer pour l'ascension implacable et angoissante vers la clarté.

14 février. — La Dent du Midi m'attire, qui semble un châteaubleu dans le fréuissement de l'atmosphère. Le soleil glisse derrière cette pyramide. C'est fini. Le voilà mort dans les montagnes. J'éprouve ce malaise d'isolement quand l'ombre m'applique son masque froid, quand je ne sens plus sur ma main, la main tiède et douce de la lumière, quand dans le trou de nuit mes yeux se fatiguent à fixer les ourlets incandescents des sommets.

Mais voilà, dans une échancrure des monts un grand soleil sans force se balance. Le temps d'y penser et rien n'est plus. La Petite Dent l'éteint.

Nouvelle lueur, un soleil fantomatique roule sur les cimes, puis dans les abîmes.

Maintenant recueillons-nous, voici le soir. Le ciel n'est plus qu'un œil immense et sans regard, aux paupières rigides ; un œil fantastique où surgiront d'étranges scintillements d'étoiles.

Pauvres grands hommes dans leur vieillesse. Ruines de soleil après l'éveil somptueux. Après le rayonnement splendide, soleils obscurs. Plaignons, mes amis, plaignons le vieux Corneille.

15 février. — Le théâtre est archi-comble. Bien des personnes s'estiment heureuses de s'entasser dans les couloirs et les escaliers.

L'Hetman est un drame historique. Déroulède y fait de fréquentes allusions historiques. De forts beaux vers, des scènes pathétiques, mais un premier acte languissant et à tiroirs, le tout un peu tiré par les cheveux, si j'ose dire.

Les applaudissements des spectateurs saluèrent les acteurs qui contribuent à étendre encore la renommée du Collège.

Une surprise était réservée au public : le cortège aux flambeaux à travers la ville, et le concert de fanfare. On supprimait ainsi la sortie morne, le frissonnement au long des échines dans l'obscurité, après l'excitation de la salle.

Le soir roulé dans son lit, l'amer dégoût, l'angoisse croissante en face du vide, après l'étourdissement factice. Je fixe sur ma table ce crâne si moelleusement ivoirin, ces trous d'ombre, où flottèrent je ne sais quels regards. L'élan n'est jamais assez haut pour que l'on plane. Toutes mes pensées mourront. Tous mes projets périront. Tout est vain, hors ces grands yeux noirs et vides dans mes yeux plongés.

17 février. — Pour Mardi-gras, le théâtre ouvre à nouveau ses portes, de nouvelles foules encouragent les acteurs. L'*Agaunia* offre à ses membres, pour commencer ce saint temps de jeûne et d'abstinence, une collation, car avant les grandes privations, il convient de toucher aux intermédiaires.

18 février. — Les Cendres. Trêve aux réjouissances. Un peu de cendre sur nos fronts pour nous rappeler que l'heure passe, que nous sommes des oiseaux migrateurs, poussés sans relâche vers les jardins du bon Dieu.

22 février. — M. le chanoine Gianetti m'annonce avec consternation que la deuxième cloche est fêlée. Je ne m'étonne pas. Une voix se casserait à moins. Songez, monsieur le chanoine, à tous ces appels insolents, jusqu'à perdre haleine ; à ces grands cris indignés quand les élèves s'attardaient. Quoi, vous êtes surpris, et vous confiez cette mégère à la langue d'airain, à qui ? à des enfants, pour l'exciter. La voilà punie de ses intempérances, avec sa voix faussée.

28 février. — Je mets le nez à la fenêtre et ce que je vois, je le croque à touches petites.

Le vent s'est levé, le vent frivolan et tiède. La pluie en dégoulinant chante un intermède ; et goutte à goutte à la gouttière en bois, l'eau reprend ses notes claires, trois à trois.

Les brouillards échevelés se traînent, lentement vers le ciel peinent et lourdement. Lourds nuages à fleur de terre montent. Silence et mystère. Un oiseau chante.

Un merle chante sur la branche de pommier. Le blond soleil, le soleil gai sourit dans l'air sonore. Bourgeons carmins qui vont éclore demain. Bonjour clarté, bonjour saison irisée et toi vieille maison pavoisée.

C'est dimanche au ciel en damier. Et dans les fleurs du pommier, un merle sur la branche.

8 mars.— Hier, l'heure était tendre. Les saules fleurissaient, les abeilles striaient d'un éclair d'or l'enivrement du midi, les bouleaux qui seuls feuillaient tremblaient dans les eaux dormantes leurs fines silhouettes et leur claire verdure.

O déception. Je chante, le catarrhe au gosier : « Mignonne, allons voir si la neige a point gelé notre rosier. » Tout est blanc. Les jardins du ciel ont défleuri déjà et les corolles givrées se sont posées sur toutes les branches et les oiseaux, trompés par tant de fleurs, gazouillent sous le ciel de tôle.

Attendez donc, les mésanges équilibristes et vous les merles dogmatiques, et ménagez vos voix pour le cerisier blanc et le rose pommier.

14 mars.— M. le chanoine Haller chante, pour la première fois, la messe à l'Abbaye. Nous aimons sa voix si douce et sa bonté indulgente. Le soleil tombe du vitrail en nappes colorées. Le jeune officiant est seul dans la lumière quand les stalles sont des taches pourpres et sombres. Il se penche et la clarté s'accroche aux plis cassés de la soie et lui fait une croix brillante et rose. Croix superbe et fugitive ; la croix de tous les jours qui s'irradie parfois et devient légère. La croix du prêtre aux bras pesants sur les épaules, lourde des péchés des hommes, mais radieuse d'un Jésus d'amour. Si le bon Dieu nous écoute, Monsieur le chanoine, la croix d'aujourd'hui ne vous quittera pas.

Cet après-midi, M. l'abbé Schuh nous parle au théâtre de sa belle œuvre : Jésus-Ouvrier. Il nous enthousiasme pour la question sociale envisagée sous un jour nouveau.

*16 mars.* — Je voudrais mettre toute mon âme à remercier M. Marcel Provence pour sa causerie sur : « la Poésie rustique en France » ; mais les mots sont des cadres parfois trop étroits où pleurent et se cognent la tête, les élans et les pensées. Je ne suis que le porte-voix de tous ceux qui bondissaient à la vue d'horizons larges, révélés soudain, comme, lorsque l'on gravit les collines, sous les bois de chênes, on voit les lacs, en chapelet, le Plateau, à gauche, à droite, sans fin, les Alpes et le ciel, ce ciel immense, ce ciel que ne peuvent mesurer mes deux bras étendus. Mistral, Francis Jammes, doux poètes de la Terre de France, la bonne sève, la vie printanière qui déborde et chante un chant nouveau. Imaginez une voix singulièrement attirante et des vers chantés par cette voix sur un ton très haut avec une cadence molle. Evoquez si vous le pouvez, cette suprême élégance d'un Alfred de Musset, et cette grâce exquise dans tout l'extérieur, et vous n'aurez pas encore le charme de M. Provence. J'aurais voulu dire : encore, ne rompez pas ce frêle canal par où vous versez votre enthousiasme. Si ces hommages vous parviennent, brisez-en l'enveloppe ténue, et voyez ce qu'ils contiennent d'admiration et de reconnaissance.

*18 mars.* — Tout le collège est en effervescence. Le club F. C. collège, de Fribourg se rencontre avec notre équipe. La partie se dispute chaudement. De part et d'autre on signale des prouesses. Le sort en est jeté. Le collège de Saint-Maurice gagne 4 à 3.

*19 mars.* — Fête solennelle de S. Joseph et de Monseigneur Mariétan. La fanfare s'attire des félicitations ; jamais on n'avait vu telle puissance et telle précision. Les fumeurs préparent leurs provisions. Jugez de leur aubaine.

*20 mars.* — Les fêtes se suivent et se ressemblent. Les élèves de M. le chanoine Oscar-Joseph de Cocatrix se souviennent de leur professeur. La décoration de la salle était de bon goût — on put l'admirer jusque vers 8 h.  $\frac{1}{2}$  — et le compliment qui renfermait de fallacieuses promesses, émouvant.

24 mars.— On sollicite le chroniqueur de publier sous la rubrique offres et demandes : Electro-chimico-technicien achète papier d'étain ou de chocolat au plus haut prix du jour ; s'adresser à M. Jean Lupin.

Pour tous renseignements relatifs à la cause sociale, au féminisme, prière de passer chez M. Jules Luisier, à toutes les heures du jour et de la nuit.

27 mars.— Nous apprenons à faire des « maximes » avec Jules Lemaître. Je m'y attèle gravement.

Voulez-vous une pensée algébrique ? L'amitié est pour l'homme ce que l'appât est au poisson : un trompe-l'œil.

Voici une antithèse : Le vieillard vit des choses mortes, le jeune homme poursuit ses chimères ; ni l'un ni l'autre ne vivent de réalité.

Je ne vous dis rien de ce paradoxe : Tous les caractères sont comme les cactus : plus ou moins épineux.

Ni de cette formule pittoresque : Notre cœur est un jet d'eau mal fait : le bassin déborde ou il est vide.

29 mars. — Vous allez rire de ma fenêtre. Mais j'y reviens, puisqu'elle encadre un paysage charmant, à toutes les heures multiples. Il a suffi d'un peu de vent chaud pour fleurir les arbres. Tout près, un cerisier, un bouquet de pruniers où chaque soir, un merle que je vois, apprend son air, deux lilas très verts dans une cour encombrée. Les trois maisons blanches, par delà les toits, sont plus blanches encore, sur la couleur vivante. Voici que les mélèzes dans le violet des hêtres risquent des taches pâles. Ho ! ho ! des habits clairs en carême. Vous êtes frivoles, messieurs les mélèzes. — Il faut leur pardonner un peu, il a fait si chaud et les capelines d'hiver étaient trop lourdes pour la saison précoce : écailles, duvets, fourrures.

30 mars.— Les hirondelles sont arrivées, on ne sait d'où. J'ai entendu leur chant métallique et sonore comme celui de la cigale, et fait pour les chaleurs trépidantes. Quand de leur vol ont-elles brisé le rythme plénier ? En quel endroit du ciel se fit la dispersion des ailes ivres d'un soleil inouï ? L'air est plus brillant, la lumière plus capiteuse de tous ces reflets croisés d'oiseaux. Petites hirondelles, je vous salue, vous voilà mes pensées tournoyantes et folichonnes, après les vols rauques des corbeaux.

31 mars. — Le départ pour les vacances. Un soleil qui joue à cache-cache. Dernières confidences. Le train. Sifflet...

Les lacs bordés de roseaux, l'île de St-Pierre où plane encore l'ombre champêtre de Jean-Jacques, le bon air de la liberté.

4 avril. — Œufs de Pâques. D'après X...

A Nicolas : l'œuf d'Autriche.

A Pierre : l'œuf de cornaline.

A Pache : l'œuf tondu.

A Roby : l'œuf sortant du four.

A Emile : l'œuf à deux jaunes.

A André : l'œuf mollet.

A Léion : l'œuf au plat (les deux pieds dedans).

A Germain et René I : les œufs de l'amour et du hasard.

A René II : l'œuf qui se gobe.

Aux typos des « Echos » : l'œuf sans coquille.

A Edgâ et Jean : les œufs brouillés.

A Ernest Colin : l'œuf classique.

NOS SOCIÉTÉS — La Pomme de Terre. F. C. renverse son comité et nomme un soviet girouette et de bonne composition.

Tennis-Club. André Lugon présente sa démission de secrétaire-caissier pour raison de famille. Si les courses de Longchamp donnent le ton à Paris, le Tennis-Club est le grand chic de St-Maurice ; aussi les élégances briguent-elles leur entrée. Après une assemblée tumultueuse, non tant à cause des charmes que de la personne, la société accepte un soleil, Pierre Guy, parmi son cortège d'astres. Noblesse oblige. Edgar VOIROL, Rhét.